

COEUR



OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
Cœur de Garonne

DE GARONNE

Rieumes

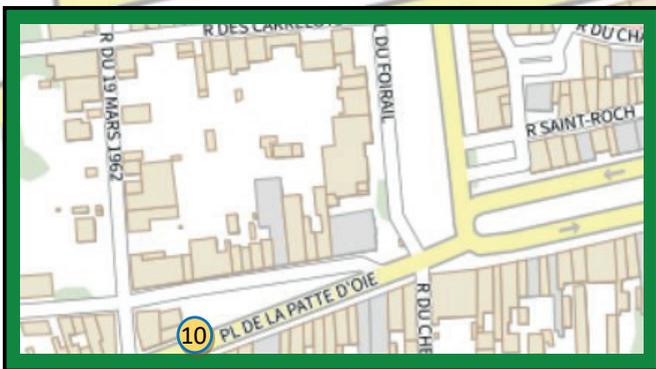
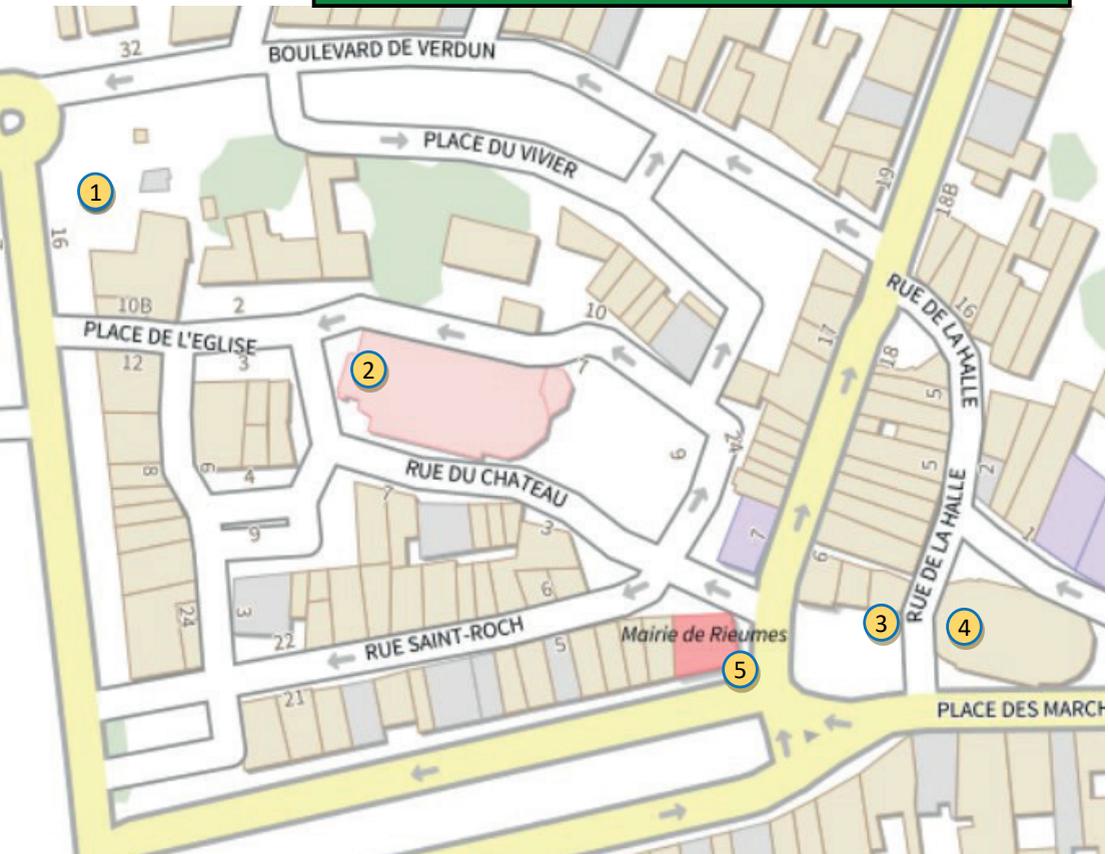
Visite du village





- 1 Le château d'eau
- 2 L'église Saint-Gilles
- 3 L'hôtel du Midi
- 4 L'ancienne halle aux marchands
- 5 Le maquis dans les bois
- 6 Maison à colombages
- 7 Les moulins à vent
- 8 La chapelle de l'Ormette
- 9 La croix de l'Espères
- 10 La forêt de Rieumes





Le village de Rieumes



UNE LOINTAINE ORIGINE

La commune de Rieumes s'est installée à cheval sur la haute et la moyenne terrasse de la Garonne. Cette réserve de quartzites (galet de Garonne) en fit un lieu très fréquenté par les groupes nomades de la période acheuléenne (période de l'Homo erectus, de -80 000 ans) alors que son terroir difficile fût moins apprécié de l'agriculteur du néolithique.

D'origine gauloise, Rieumes tient son nom de Rigo Magus : le marché sur l'éperon. Aujourd'hui, on compte environ 3600 Rieumoises. Occupé en grande partie par le centre du massif forestier primitif de Bouconne, mais aussi point de convergence entre les coteaux de Gascogne et la vallée de la Garonne, Rieumes accueille pendant la période gauloise, un vicus (village) commercial où furent recueillis des centaines de tessons d'amphores. Au premier siècle de notre ère, des bâtiments gallo-romains s'élevèrent sur le vicus et à la limite de Savères. L'activité de Rieumes se centralise au siècle suivant sur les vallées de la Save et de la Garonne. La commune se présente alors comme un « saltus », une réserve forestière.

Le village

Rieumes sera mis en valeur à partir de la fin du Xe siècle autour d'un prieuré (actuel presbytère) possédé par l'abbaye Saint-Gilles du Gard. Après l'entrée de la seigneurie de Savès, dans le domaine des Comtes de Comminges (vers 1130), Rieumes devient un Castelnau (place forte circulaire et fossoyée). En 1290 puis en 1317, l'année de son rattachement au nouvel évêché de Lombez, Rieumes devient une bastide rattachée à la jagerie royale de Rivière Verdun. Du quartier neuf qui s'ajoute au bourg fortifié, demeurent le découpage en lot et deux maisons à colombages.

RIEUMES



Après les ravages de la guerre de cent ans qui amènent l'abandon du castéras, l'église de Rieumes est reconstruite en 1525. La ville est très catholique à l'aube des guerres de religion, offrant des miracles de la vierge à l'Ormette, et un Cardinal né à la Fontagnère : Jean SUAOU. Un grand notable toulousain, Jean de MANSENCAL installe son château au sud de la ville et jugera son voisin de Sajas, le fameux Arnaud DUTHIL, dit Pansette : le « faux » Martin GUERRE.

En 1790, Rieumes devient un chef lieu de canton dont le dynamisme commercial va faire doubler la superficie urbaine entre 1830 et 1860. Les foires de Rieumes sont réputées et exigent la construction de deux halles et de plusieurs moulins à vent. Les commerçants enrichis, élèvent de belles maisons à décor de terre cuite.

Avec la troisième République, Rieumes, fief de Libres-Penseurs, voit s'élever les écoles alors que la ligne de chemin de fer de Toulouse à Boulogne dessert la ville. Hélas, la Grande Guerre marquera le coup de frein à l'expansion. En 1944, les bois du canton seront la base d'un important maquis dont le chef, le Comandant Delattre, sera abattu par la milice.



Le château d'eau

Pendant des siècles, les rieumoises prenaient l'eau aux sources fontaines, mais les épidémies de choléra du XIXe siècle et surtout la grande fièvre typhoïde des alentours de 1880 allaient remettre les choses en cause. L'eau de la première nappe étant empoisonnée, il fallait trouver autre chose. Les particuliers firent creuser des puits profonds atteignant de nouvelles nappes. Ensuite, il fallut alimenter les bornes fontaines-abreuvoirs pour le bétail des foires et les chevaux de la ville. Pour cela, en 1884, la municipalité de Rieumes décida de construire deux châteaux d'eau. Une éolienne et une routière à vapeur sont installées aux abattoirs près de l'Ormette. L'eau est pompée dans la Bure et renvoyée par le tuyau le long de la côte du cimetière jusqu'aux châteaux d'eau. Ces derniers furent définitivement achevés en 1896 comme en témoigne la belle pierre sculptée aux armes de Rieumes que l'on voit sur le monument préservé.

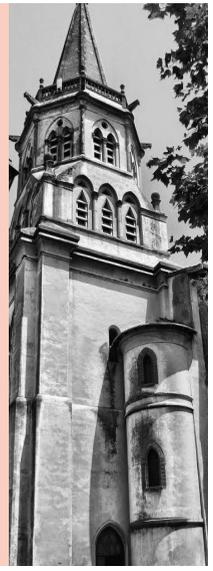
Le compas, choisi par Charles-René d'HOZIER pour son armorial (1696), remplace les anciennes armoiries. Il semble symboliser la communauté de compagnons charpentiers, importante sur la ville.



L'église Saint-Gilles

L'actuelle église paroissiale de Rieumes, d'abord vouée à Saint-Pierre puis à Saint-Gilles, a été construite en 1525 par les maîtres maçons de Toulouse, Privat et Monestié. Il s'agissait alors d'un édifice à nef unique, pourvu d'un clocher mur, le tout bâti en briques. Il demeure de cet édifice la nef et le chevet à pans coupés. Deux chapelles ont été rajoutées dans le second quart du XVI^e siècle par des particuliers qui y établirent leurs nécropoles. Celle située au nord-ouest comporte une belle voûte à lierne et tiercerons gothiques, supportée par des culs de lampes en pierre calcaire décorés d'angelots. Elle accueille les fonts baptismaux en pierre avec une inscription gasconne de 1544.

L'église abrite également les statues de Saint-Pierre et de Saint-Gilles du XVII^e siècle, une chaire du XVIII^e siècle et l'orgue de Cavaillé-Coll du XIX^e siècle. Les peintures du plafond furent exécutées après 1850 par les peintres ariégeois Pédoya.



L'ancienne halle aux marchands

Seuls les gros villages où se tenaient les marchés et les foires possédaient leur halle au blé. À Rieumes, il y avait une halle au blé dès le Moyen-Âge sur la place d'Armes. Elle a été remplacée en 1829 par la halle ronde ; mais cette dernière n'étant pas pratique, elle devint halle aux marchands. La construction d'une nouvelle halle au blé (actuelle salle Denis PAUNÉRO) est décidée le 18 juillet 1870.

Une grande partie des grains du canton et ceux de quelques communes du canton du Fousseret et de l'Isle en Dodon étaient vendus à Rieumes, à quelques bien rares exceptions. Le blé était la richesse des campagnes. On en tirait la farine qui servait à l'alimentation de base : le pain. Chaque agriculteur amenait ses sacs de blé à la halle. On les pesait et suivant la qualité, des négociants l'achetaient au prix en cours des « mercuriales ».

La halle aux marchands et les places environnantes regorgeaient ainsi de vendeurs. Les draps, la rouennerie, les étoffes en tout genre, la chapellerie, les bazars de toutes sortes y affluaient. La volaille (oies, canards, dindons et pendant la chasse, le gibier) étaient l'objet d'un commerce très important.





Le maquis dans les bois

Les bois du canton seront la base d'un important maquis dont le chef, le Commandant Delattre, sera abattu par la milice. En 1942, le juge d'instruction de Muret, André Reboul, constitue avec quelques patriotes le groupe qui en 1944 devient le maquis de Rieumes.

En 1943, le groupe se renforce et est rejoint entre autres par Jules Delattre, capitaine retraité de l'armée de l'Air. Il devient le Commandant du maquis de Rieumes et est rejoint par les rieumoises : le docteur Robert Roger (médecin capitaine de réserve), le docteur Charles Chwartz (médecin lieutenant de réserve), Jean Lécussan (adjudant-chef retraité de l'armée de Terre).

L'année 1943 est consacrée au recrutement, à la formation, à l'organisation des équipes dans les villages des cantons d'Auterive, de Carbonne, de Muret et de Rieumes.

Le 9 août 1944, à 15 heures des miliciens bloquent la route de Savères et mitraillent le commandant Delattre au sortir de sa voiture, ses



Maison à colombages

La maison arexis date du XV^e siècle, elle fut comblée. Le remplissage de briques fut réalisé entre 1900 et 1935. Les briques provenaient de la démolition du four du boulanger situé dans la maison. Le bois utilisé dans toutes les constructions était coupé dans la forêt proche de Rieumes. Le bois étant sujet au pourrissement, les murs inférieurs reposent toujours sur un mur bahut de brique dans notre région.

L'organisation des éléments de bois permettent de déterminer la présence d'une pièce principale où habitait le propriétaire des lieux. Une photographie prise au début du siècle montre qu'une seule fenêtre existait sur la façade principale, dont l'appui mouluré reposait sur deux corbeaux sculptés, toujours présents sur la façade. Le rez-de-chaussée n'était pas occupé par une boutique, mais par un pan de bois percé de deux fenêtres.



Les moulins à vent

Depuis les origines, l'action de moudre le blé afin d'en tirer la farine est un enjeu économique. Si le moulin de la rue Notre-Dame dans sa forme actuelle n'est pas très ancien (XVIII^e siècle), il semble avoir été le premier moulin à vent de la ville ayant appartenu aux seigneurs, d'où son nom de « moulin du château ». Les moulins à vent apparaissent tard ; encore rares en 1540, ils viennent alors soutenir les structures primitives de productions des moulins à eau de la Bure et d'Entole.

La commune eut huit moulins à vent, cinq ont disparu mais trois sont encore visibles aujourd'hui : le moulin du Château, le moulin de Gaillou (reconstruit en 1871) et le moulin de Maroule (construit vers 1820).

La guerre des minoteries contre la meunerie artisanale se fait sentir à Rieumes en 1849 : « Un abus prodigieux accable l'agriculture de ce département dont les produits doivent passer en totalité par les mains du minotier de Toulouse ». Cet abus consiste dans le mesurage, qui est toujours fait par des hommes au choix et à la dévotion des acheteurs, mesurage qui s'opère avec tant d'adresse que le vendeur est toujours obligé de subir une réduction de quantité assez considérable...

« Le producteur doit supporter non seulement le poids énorme de l'impôt, mais encore les bénéfices que doit faire légalement le commerce, et les profits illicites d'un faux mesurage ».



La chapelle de l'Ormette

À partir d'une «histoire-type», une Piéta est découverte au début du XVI^e siècle sur un ormeau (d'où le nom de l'Ormette). Dès l'instant, sur ce lieu, s'installe une dévotion mariale, qui reçoit en 1601, une belle chapelle et une hôtellerie destinée à accueillir les nombreux pèlerins.

Dans la vague de la Contre-Réforme, le culte à Notre-Dame-de-l'Ormette, connaît une certaine importance au XVII^e siècle. Les pèlerins affluent.

La période révolutionnaire suspend les pèlerinages. Le 12 octobre 1795, sa destruction est décidée. 70 ans plus tard, dans le contexte de l'Ordre Moral, l'archevêque de Toulouse béni en 1863 la première pierre de l'actuelle chapelle qui sera achevée en 1868.

Arsène Robert peint l'intérieur, Monsieur Derrac et Monsieur Périssé construisent le portail dans le goût néo-roman avec des chapiteaux en terre cuite moulée. Les deux grands tableaux que l'on peut voir orner ce charmant édifice réalisé en 1854, étaient auparavant à l'église paroissiale et sont les œuvres du même Robert.

Si l'actuelle chapelle présente un aspect extérieur très traditionnel avec son clocher-mur, l'intérieur, chargé, est typique du style Saint-Sulpicien. L'édifice qui présente un réel intérêt architectural, évoque à la fois une antique tradition mariale et l'architecture religieuse de la seconde partie du XIX^e siècle.



La croix de l'Espères

Par ordonnance royale du 06 mai 1836, la commune de Rieumes atteint son étendue actuelle avec le rattachement de la commune de Lespères, contenue entre le ruisseau de Lespères et le Riou-petit. Cette « annexion » fut très discutée : les autorités départementales hésitant longtemps entre un rattachement à Beaufort ou à Poucharramet.

Avant la révolution, L'espères ou Lespères ou encore Lespériès dépendait de la paroisse de Saint-Jean-de-Poucharramet et de l'évêché de Lombez. Ses habitants étaient enregistrés sur les registres paroissiaux de Poucharramet.

Au XVe siècle, Les Péres est le fief du Chevalier Péres (Pierre), qui donnera son nom au lieu, et fait partie avec le Parayre, la Salvetat et Beaufort du territoire de « Thil Bouconne ».

Il y eut peut-être une église à Lespères dont l'emplacement est marqué par une croix. Elle aurait disparu semble-t-il bien avant le XVIIe siècle. Toutefois figurant sur le cadastre, les lieux-dits : « Le Fort » est devenue une habitation et « Le moulin » était un des huit moulins de Rieumes avant le XXe siècle.

En 1806, la population de Lespères comprenait : 19 hommes mariés, 13 femmes mariées, 3 veuves, 1 célibataire, 1 garçon et 2 filles !





La forêt de Rieumes

Le quartier de « Gratecuq », à l'ouest de la ville, semble tirer son nom des haies d'églantiers dont les baies rouges donnent le poil à gratter. La présence de ces arbustes rappelle que l'on est sur les limites anciennes de l'immense massif forestier primitif de Bouconne. Ce dernier reliait à l'origine la Garonne à Grenade et aux Pyrénées.

L'ensemble forestier de Rieumes était très important avant les défrichements dévastateurs opérés à partir des années 1830. Cette forêt fournissait à Rieumes l'essentiel de ses revenus. Les coupes de bois donnaient du bois de chauffage, du bois de construction et l'on ne perdait rien, car les chutes alimentaient les charbonnières d'où on tirait le charbon de bois.

Cet espace forestier fut aussi le point de passage de meutes de loups. En 1805, quinze y sont abattus. Deux ans plus tard, le maire de Rieumes organisa une battue dans les bois de sa commune « un charretier et deux autres personnes l'accompagnant ont été arrêtés à l'entrée de la nuit à l'orée de la forêt par vingt ou trente loups, ils ont eu le plus grand mal à s'enfuir et ainsi leur échapper ». La dernière grande meute passa en 1870.

Le 30 octobre 1778 a eu lieu une attaque de loups dans la forêt royale. Un enfant de 10 ans de la commune de Forgues fut dévoré.





OFFICE DE TOURISME
INTERCOMMUNAL
Cœur de Garonne

05 62 02 01 79

TOURISME@CC-COEURDEGARONNE.FR

NOS BUREAUX D'INFORMATION TOURISTIQUE

CAZÈRES

Case de Montserrat
13 rue de la case

RIEUMES

Maison du tailleur
2 pl. du marché à la volaille

MARTRES-TOLOSANE

Centre d'interprétation du
patrimoine
Pl. Henri Dulion

tourismecoeurdegaronne.com



Ne pas jeter sur la voie publique - édition 2022

